

# CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de résistance(s)

## GUIBORD S'EN VA-T-EN GUERRE

Canada, 2015 - Durée : 1h44

### Générique

**Réalisation** : Philippe Falardeau.

**Scénario** : Philippe Falardeau.

**Montage** : Richard Corneau.

**Musique** : Martin Léon.

**Décor** : André-Line Beauparlant.

**Costumes** : Sophie Lefebvre.

Avec : Patrick Huard (Guibord), Suzanne Clément (Suzanne), Irdens Exantus (Souverain), Clémence Dufresne-Deslières (Lune), Sonia Cordeau (Stéphanie Caron-Lavallée), Paul Doucet (le Premier ministre).

### Le réalisateur

Philippe Falardeau est né en 1968 à Hull (aujourd'hui Gatineau) au Québec, juste en face d'Ottawa, dont la ville est séparée par la rivière des Outaouais. C'est à l'université d'Ottawa qu'il fait des études supérieures de sciences politiques et de relations internationales qui le conduisent à s'inscrire à l'Université Laval pour une maîtrise en relations internationales. Mais il quitte la ville de Québec pour participer à la célèbre émission *La Course destination monde*, une émission de Radio-Canada. De là il bifurque sur l'audiovisuel et se rend à Paris où il travaillera comme réalisateur pour l'émission *Surprise sur prise* sur France 2. Il réalise des documentaires puis, en 2000, il réalise son premier long métrage *La Moitié gauche du frigo*, suivi d'un second qui sera un documentaire, *Congorama*, abondamment primé. Ce sera aussi le cas de *C'est pas moi, je le jure*. En 2011, c'est *Monsieur Lazhar*, puis, en anglais, *The Good Lie*. En 2015, c'est *Guibord*. Puis, en 2017, *Outsider*, un biopic consacré au boxeur américain Chuck Wepner, connu pour avoir affronté Mohammed Ali. En 2020 enfin, il adapte à l'écran le livre célèbre de Joanna Rakoff *My Salinger Year*.

### Synopsis

Guibord est député indépendant d'un vaste comté du nord du Québec. Involontairement, il se retrouve dans la position inconfortable de devoir assumer le vote décisif pour l'entrée en guerre - ou non - du Canada dans un conflit au Moyen-Orient. Tirailé entre un groupe de lobbyistes, des personnes de sa famille et sa propre conscience, Guibord décide de parcourir son district pour une large consultation de ses électeurs. Sa femme et sa fille l'accompagnent ainsi que Souverain, un jeune stagiaire haïtien idéaliste et profondément démocrate.

### Dans la critique

Il n'est pas facile de réaliser une bonne comédie. Il n'est pas facile non plus de faire une politique honnête. Dans *Guibord s'en va-t-en guerre*, Philippe Falardeau (*Monsieur Lazhar*, 2011) joue avec ces deux assertions. Il doit contredire la première et prouver la deuxième. Le pari est tenu avec un excellent film qui souligne sans jamais perdre son humour la complexité des enjeux de gouvernance et... celle des promesses à tenir. (...) Afin d'éviter le piège de l'ennui, le réalisateur québécois a introduit, avec le stagiaire haïtien, une sorte de débat entre Port-au-Prince et Ottawa. « Nous qui envoyons nos observateurs du Nord superviser les élections dans les pays du Sud, pourquoi ne ferions-nous pas l'inverse ? », s'est-il demandé. C'est l'idée de génie qui donne beaucoup de sel au scénario.

(Geneviève Praplan, in Ciné-Feuilles No 750).

Pour son sixième long-métrage, Philippe Falardeau propose une immersion pleine d'humour dans les conflits politiques actuels à travers l'histoire de Steve Guibord, député fédéral et indépendant d'un comté du Québec, qui se retrouve malgré lui détenteur d'un vote crucial : le Canada doit-il ou non entrer en guerre avec le Moyen-Orient ? Un poste de ministre lui est promis s'il vote en faveur de l'intervention. Grâce à une carte animée du Canada qui évolue au fil du film, Falardeau apporte une sympathique touche ludique et emmène joyeusement le spectateur sur le long chemin qui attend Guibord et son stagiaire, Souverain. Celui-ci, qui, via Skype, rapporte son expérience auprès de sa famille restée à Haïti, représente très clairement le Sud observant l'action politique du Nord. Si l'idée est intéressante, l'acteur (Irdens Exantus) livre une prestation qui, pour être tout à fait honorable, manque de saveur. Surtout si on la compare à celle de son acolyte Patrick Huard, excellent Steve Guibord tiraillé entre ses convictions, la pression subie et sa famille. (...) La mise en scène de *Guibord s'en va-t-en guerre* est franche et dynamique. On ne s'ennuie pas, on rit et on s'amuse à suivre cette odyssee rocambolesque, qui ne manque pas de cruauté.

(Amélie Leray, in L'Annuel du cinéma 2017)

Aidé des maximes de Tocqueville et Rousseau que lui souffle Souverain, l'astucieux stagiaire en politologie et son assistant, originaire de Port-au Prince, Guibord surmonte de nombreux obstacles, surtout une offre (bidon) de portefeuille du gouvernement d'Ottawa, caricatural, qui lance une campagne pour une entrée en guerre au Moyen-Orient. (...) Des plans aériens, des cartes sur le territoire rural, le motif musical et Bo Mambo d'Yma Sumac renvoient au genre de road-movie vu avec *Congorama* de Falardeau (2006).

(Eithne O'Neill, in Positif 665-666)

#### **Interview du réalisateur** (Corriere del Ticino du 11.8.2015)

*La chose qui m'a particulièrement plu dans votre film, c'est le regard candide du protagoniste haïtien, Souverain. Est-ce quelque chose qui lui est propre ? Comment avez-vous travaillé sur ce thème ?*

Le personnage de Souverain m'a été suggéré par un Haïtien devenu syndic d'un petit village dans la région où nous avons tourné. J'aime partir d'un point de vue extérieur et le faire mien, et j'ai déjà tourné plusieurs films sur les migrants, étant donné que j'ai longtemps voyagé pour la TV canadienne. Cela me permettait d'examiner ma société à travers le regard de quelqu'un qui a d'autres points de référence, une autre culture : quels qu'ils soient, des points de vue de l'extérieur. Souverain arrive avec de bonnes intentions, et avec une pureté de vision sur ce qu'est la démocratie, mais peu à peu il se rend compte que les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent être. Moi aussi quand j'étudiais les sciences politiques à l'Université, j'avais une conception très pure de la démocratie, mais au cours des années elle a fait place au désenchantement, et c'est un peu ce processus que j'ai essayé d'exprimer dans le film.

*C'est donc inspiré de votre vécu ?*

On cherche toujours à écrire quelque chose que l'on connaît et pour nous au Canada il y a beaucoup de différences régionales. Une des différences fondamentales qui fait débat en ce moment, c'est la question de l'indépendance du Québec. C'est un thème que je n'ai pas du tout abordé mais autour duquel je tourne, aussi à travers le nom du protagoniste, Souverain, comme la souveraineté qu'invoquent divers partis. Je ne voulais pourtant pas aborder en détails la question canadienne, parce que je ne voulais pas que le film devienne trop local, mais je voulais parler des mécanismes en jeu dans une quelconque démocratie occidentale et en particulier, je crois, la suisse.

*Fiche préparée par Pierre Genton*

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter".